

UN

Il est 22 heures. Maman est à la fenêtre du séjour, les yeux fixés sur une voiture garée en face. Elle la surveille depuis une heure. Elle a tout éteint pour que personne ne la voie.

Je suis en bas dans la salle de jeux devant *Zombie Attack*. J'ai coupé le son. Je ne veux pas que maman sache, même si je suis presque sûr qu'elle devine. Plus on reste dans le noir, plus l'ambiance devient sinistre.

Maman se fait des films.

Mais si elle avait raison ? Je me concentre sur les zombies. Le silence se prolonge.

— C'est sûrement une fausse alerte, je lui lance.

— Chut ! Ne crie pas.

— Je suis au sous-sol, maman. Tu crois vraiment que quelqu'un peut m'entendre de l'extérieur ?

— Ça suffit, Cameron. Arrête ce jeu et va te coucher.

— Oh ! maman...

— Cameron.

Un zombie surgit de derrière un arbre et m'arrache la tête. Merci maman. Bravo pour ton aide. J'arrête le jeu et je remonte dans le séjour.

Maman serre son portable dans la main.

— Je vais appeler la police.

— Pourquoi ? je demande du ton le plus normal possible. Ils vont mettre des plombes à venir. Quand ils arriveront, la mystérieuse voiture sera partie.

— Ce n'est pas une mystérieuse voiture. C'est lui. Je le sais.

Elle compose le numéro.

— Maman, c'est une rue. Les gens se garent.

— Pas dans un quartier qui n'est pas le leur. Pas en face de la même maison trois soirs d'affilée. Et puis ils ne restent pas dans leur voiture. Il va tenter quelque chose sous peu. Allô, le commissariat de police ?

J'ai du mal à respirer. Je grimpe à l'étage et me brosse les dents pendant que maman donne son nom et son adresse à quelqu'un qu'on croirait sourd. Plus il lui dit de se calmer, plus elle est furax.

Mets-toi au lit, tout va bien.

La chambre de maman donne sur la rue. Je m'approche en catimini de sa fenêtre et je jette un coup d'œil. La voiture est dans l'ombre des arbres, le long du trottoir d'en face. Est-ce qu'il y a vraiment quelqu'un à l'intérieur ?

Même s'il y a quelqu'un, et alors ? Le type attend peut-être un copain.

Toute la soirée ?

Ce n'est pas interdit par la loi de rester dans une voiture.

La question n'est pas là.

Arrête. Ne réagis pas comme elle.

La voiture s'éloigne, pareil qu'hier et avant-hier au soir. Je vais dans ma chambre et me glisse sous les couvertures. Deux heures plus tard, les flics se pointent.

Maman pique une crise.

— Ça fait une éternité que je vous ai appelés. On pourrait être morts !

— Désolés, m'dame. Soirée chargée. Vous avez noté la plaque d'immatriculation ?

— Non, je n'ai pas noté la plaque d'immatriculation. Il se gare dans l'ombre. Vous voulez que je sorte voir le numéro alors qu'il est là à me guetter ?

Les keufs posent d'autres questions idiotes. Je me bouche les oreilles en espérant que tout se termine.

Les flics s'en vont. Maman claque la porte. Un instant après, elle est assise sur le bord de mon lit et elle me tient la main.

— Cameron, mon chéri. Il faut qu'on parte. Prends tes affaires.

— Quoi ? Partir ? Maintenant ?

— Je ne sais pas combien de temps on a.

Elle se lève et se dirige vers sa chambre.

— Il peut être n'importe où, au coin de la rue, que sais-je ? Mais il reviendra, c'est sûr et certain. Et la police arrivera trop tard.

— Maman...

— Il y a des choses que tu ne comprends pas, Cameron.

Ah bon ? J'en comprends beaucoup, maman. Je comprends que j'ai la trouille, pour commencer. Mais pourquoi ? Parce qu'il a fini par nous retrouver ? Ou parce que tu es folle ?

Mes vêtements sont déjà dans une valise sous mon lit ; maman m'a dit de les préparer avant-hier, au cas où. Nos sacs, quelques manteaux, un carton de vaisselle, des draps, des serviettes de toilette et la petite télé remplissent le coffre de la voiture. Mes grands-parents stockeront le reste dans leur sous-sol ; il n'y a pas grand-chose, les maisons qu'on loue sont meublées. Je voudrais qu'on aille habiter chez papi et mamie. Maman dit qu'on ne

peut pas. Elle dit que c'est le premier endroit où il nous chercherait.

Il – lui – le type dans la voiture : papa.

Maman sort en marche arrière. Je regarde la maison. Au bout d'un an, je m'y étais habitué. À cette ville aussi. Je commençais même à me faire des amis au collège. Terminé, tout ça.

On s'éloigne lentement, tous feux éteints.

DEUX

Maman a quitté papa quand j'avais huit ans. Elle dit qu'il avait un comportement bizarre depuis une éternité. J'ai des images par bribes, mais je ne sais pas trop ce qui est réel, ce que j'ai rêvé et ce qui vient des conversations secrètes entre maman et mes grands-parents.

En tout cas, maman et moi, on est partis vivre loin ; il y a eu quelques rendez-vous avec papa organisés dans un centre social. Et puis soudain on a encore déménagé. Maman assure que papa a fait des choses qu'elle me révélera quand je serai plus grand. Hé ! maman, « plus grand », c'est bientôt ? On en est à notre cinquième départ et rien n'a changé, sauf que j'ai les idées embrouillées comme jamais.

Maman prétend que changer, c'est formidable : « Il faut sauter sur le changement. » C'est un peu sa devise. Mais pour elle, changer veut dire prévoir où se sauver avant même qu'on ait défait nos valises. Dès qu'on est quelque part, elle cherche des itinéraires par où s'enfuir « en cas d'urgence ». Alors je ne suis pas étonné qu'elle sache où on va.

Quand on s'arrête pour prendre de l'essence et manger un beignet, elle me montre notre future maison sur son ordinateur.

— L'endroit est parfait. À 1 200 kilomètres, assez loin pour disparaître. Meublé, loyer très bas. Qu'en dis-tu ?

— À ton avis ?

— S'il te plaît, sois gentil.

— Maman, c'est une ferme !

Elle fait la sourde oreille.

— L'agent immobilier m'a expliqué que le propriétaire habite dans la ferme voisine, si jamais il y a un problème. Il cultive les terres mais il se tient à l'écart de la maison. On sera à la fois tranquilles et protégés. Idéal, non ? Pense au grand air, au paysage. Imagine comme ce sera drôle d'explorer les bois derrière ces champs.

— Comment je vais me faire des amis en habitant dans une ferme ?

— Il y a une petite ville à proximité, au bord d'un lac, qui a un centre de loisirs, un collège tout neuf et...

— Je te rappelle que je ne conduis pas. Il faudra que je rentre en bus.

— Beaucoup d'enfants prennent les cars de ramassage.

Je me détourne.

— Cameron. Il faut que tu essaies.

— D'accord, je vais essayer. Le paysan a des vaches ?

Je deviendrai leur ami !

Maman referme son portable.

— Je me rends bien compte que c'est dur. Mais en vivant à la campagne, on risque moins de croiser des gens qui connaissent des gens qui connaissent des gens... Et puis ce sera plus difficile pour lui de rôder sans se faire remarquer.

— Oui, bon, comme tu voudras.

— Cameron, ne me regarde pas de cette manière. Je

t'en prie. Tu sais ce qu'il a fait sur Facebook. On ne sera jamais trop prudents.

Elle s'essuie les yeux avec sa serviette.

— Maman, ne pleure pas.

— Je suis désolée. Les larmes coulent toutes seules.

Maman se recoiffe dans les toilettes, achète un café pour la route, et on roule jusqu'au lendemain. Je tâche de m'allonger sur la banquette, mais c'est moins confortable que quand j'étais petit, alors je me mets aux jeux vidéo. Maman me dit que ce n'est pas bon pour mes yeux, à cause de tous les soubresauts, mais j'ai les écouteurs dans les oreilles et je fais comme si je n'entendais rien.

Je finis par m'endormir. Quand je me réveille, le soleil descend sur l'horizon. Tout autour, il n'y a que des ombres et des champs de maïs.

— On peut s'arrêter ? J'ai besoin de faire pipi.

— Ne t'inquiète pas. On est presque arrivés.

Quoi ? On va emménager par ici ?

Encore dix minutes à travers la campagne puis un lycée avec un terrain de foot surgit au milieu de nulle part.

Quelques centaines de mètres plus loin, maman se gare devant un vieux motel couvert de gros galets blancs. Il y a un petit restaurant sur le côté et une lumière rouge à la fenêtre du bureau pour indiquer que des chambres sont libres.

Un peu après, un vieux pont métallique enjambe un ravin où coule une rivière et c'est l'entrée de la ville ; une pancarte au bord de la route annonce : BIENVENUE AU CREUX DU LOUP.

La chambre qu'on nous donne a des lits jumeaux, des

meubles beiges branlants et abîmés, un téléphone, une cafetière et une télé.

Maman contacte papi et mamie avec son portable pour leur dire qu'on va bien. On n'utilise jamais les téléphones des motels, ni aucun téléphone en dehors des nôtres, d'ailleurs. C'est une autre règle : « Si ton père a mis sur écoute la ligue de papi et mamie, il pourrait nous retrouver grâce au numéro du motel. » Maman nous a inscrits sur la liste rouge, pour que nos numéros restent cachés. Elle me dit qu'avoir mon téléphone en permanence sur moi est une question de vie ou de mort : « Il faut que tu puisses appeler au secours si jamais ton père t'attaque sans prévenir. »

— Donc tout va bien, prétend maman à papi et mamie. On est dans un motel vraiment agréable et j'ai déjà une piste pour une maison magnifique. L'agent immobilier nous y conduira demain.

— Oh ! parfait ! dit mamie. Et comment se porte Cameron ?

Je lève la tête de mon jeu vidéo.

— Cameron se porte bien. Il n'a jamais été aussi en forme.

Maman me jette un coup d'œil. Elle dit qu'on doit toujours sembler joyeux quand on parle avec papi et mamie, sinon ils s'inquiéteraient. Moi, à leur place, je me poserais des questions, par exemple : « Pourquoi sont-ils aussi heureux alors qu'ils essaient d'échapper à un psychopathe ? »

— Je te promets, mamie, c'est le meilleur endroit jusqu'à présent, je lui assure de ma voix. *Je nage dans un tel bonheur que je me crois au paradis.* Il faudra venir nous voir. J'ai hâte !

— Peut-être à Noël ? demande papi.

Bien sûr. Comme s'ils allaient vraiment faire le voyage.

— Nous verrons ce que l'automne nous réserve, dit maman.

Même quand on discute sur Skype, je me sens seul : tout ce qu'on se dit est faux. Rien que des mensonges pour donner l'impression qu'on ressent des choses qu'on n'éprouve pas. Je comprends très bien qu'on veuille éviter d'inquiéter papi et mamie, et je comprends qu'ils veuillent nous éviter de penser qu'ils s'inquiètent. Mais ne pas être sincères n'aboutit qu'à augmenter notre inquiétude. Quand on dissimule tout, comment savoir ce qui est vrai ? Impossible.

Les grands-parents dont je me souviens étaient des gens réels. Ceux à qui je parle maintenant sont des silhouettes découpées dans du carton. Plus je parle aux silhouettes, moins je me souviens des personnes réelles.

— On rappellera dimanche prochain, annonce maman.

Fin de la conversation.